L'Abeille de la Nouvelle-Orléans
bureaux, No 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS
DIMANCHE 29 JUILLET 1883

Nous extrayons, de l'*Etoile belge*, quelques renseignements intéressans sur la consommation du tabac :

Les Belges n'ont de rivaux en Europe, pour la consommation du tabac, que leurs voisins, les Hollandais.

En Hollande la passion du tabac règne si tyranniquement qu'on affiche un écriteau sur les compartiments de chemins de fer où il est interdit de fumer. C'est ce qui se pratique en Allemagne; mais en Belgique, les compartiments de fumeurs sont encore l'exception.

Voici d'ailleurs une statistique indiquant pour chaque pays la moyenne de la consommation du tabac.

En Angleterre, elle est de 0,5; en France de 0,5; en Autriche de 1,4; en Allemagne de 1,5; en Amérique du Nord de 1,5; en Belgique de 2,4; à Cuba de 1,1; en Russie de 0,5; en Italie de 0,73 et en Hollande de 2,8.

Il est pourtant un pays où la consommation de cette solanée atteint des proportions bien autres qu'en Hollande et en Belgique, c'est le Mexique. Là, les tous jeunes enfants fument la cigarette. Il est de règle dans les écoles que l'instituteur permette à ses élèves les plus méritans de fumer un cigare en pleine classe. Lorsque tous se comportent bien, tous profitent de cette faveur. Il va sans dire que le professeur, tout le premier, a toujours le cigare à la bouche.

On fume même dans les salles du tribunal. Le président, l'officier de justice, voire l'accusé et les gendarmes, fument leur trabucos et il arrive souvent que, son cigare s'éteignant pendant l'interrogatoire, l'accusé demande l'autorisation de le rallumer à celui de son gardien, ce qui lui est toujours accordé.

Pour revenir à nos contrées, on a calculé qu'on y dépense annuellement des tonnes d'or en cigares et en tabac. Des milliers d'individus, hommes et femmes, vivent de la fabrication des cigares. En Hollande, cette industrie atteint une importance considérable. On estime à 1,000 le nombre des fabriques, grandes et petites, qui s'occupent de cette fabrication.

On lit dans le *Sémaphore* :

A bord de l'un des steamers hollandais qui viennent de quitter le Frioul se trouvait un industriel venant des îles Moluques, avec une quantité considérable de perles qu'il va faire travailler à Paris.

Ce Hollandais a inauguré, dans les parages qu'il vient de visiter, les appareils et les vêtements inventés récemment en Angleterre pour la pêche des perles, qui se faisait jusqu'alors en plongeant tout simplement. Grâce au nouveau système, le pêcheur de perles peut séjourner des heures dans l'eau et en inspecter minutieusement le fond au moyen d'une lampe électrique. Son vêtement est fait de telle sorte qu'il peut aller et venir, se baisser avec aisance et saisir les objets du moindre volume. Il détache à la main les coquilles du fond. Cette industrie est des plus lucratives. Le pêcheur de perles reçoit de l'entrepreneur des gages élevés : outre cela, une part de la pêche lui revient, et la répartition se fait de la manière suivante :

Avant d'ouvrir les coquilles, on a fait deux tas : les perles d'un des tas sont pour l'entrepreneur; les perles de l'autre pour le pêcheur, et les coquilles des deux tas appartiennent exclusivement à l'entrepreneur.

Le bénéfice assuré de l'entrepreneur consiste dans la vente des coquilles, et on pense généralement que cette vente doit couvrir tous les frais d'exploitation. Quant aux perles, la récolte en est aléatoire. Le profit de l'entreprise dépend du nombre et de la beauté de ces perles.

La nacre des Moluques est vendue à Hambourg, et c'est là que viennent s'approvisionner les négociants d'Autriche et d'Angleterre. Le prix de la nacre est d'environ 1 fr. la livre; les qualités supérieures sont plus chères. On évalue à 67,000 quintaux le produit annuel de la pêche de la nacre. Il est impossible d'évaluer avec certitude la valeur de la récolte annuelle des perles. On croit cependant qu'elle s'élève à 2 millions de francs environ.

Le *Progrès libéral* de Toulouse publie la communication suivante, qui lui a été adressée par la Société archéologique du Midi de la France.

M. le baron de Rivières, membre correspondant de cette société, signale la découverte faite en juin dernier de sépultures mérovingiennes dans le département du Tarn. C'est en exécutant des travaux de réparations à la petite église de Rivières qu'ont été trouvés, sous le porche, à une profondeur de 0m50, de nombreux ossements humains et plusieurs cercueils de pierre, les uns en grès, les autres en tuf. Taillés en forme d'auge plus large à la tête qu'aux pieds, ces cercueils étaient presque tous placés la tête à l'Occident, quelques-uns la tête au Nord; les couvercles étaient formés tantôt de pierres plates, tantôt de pierres taillées en forme de toit à quatre pays.

Le 4 juin, on mettait à jour un très petit cercueil en tuf ayant 64 centimètres de long, 14 centimètres de large à la tête, 7 centimètres aux pieds et renfermant les restes d'un enfant nouveau-né.

D'autres cercueils découverts dans les mêmes fouilles contenaient des ossements d'adultes bien conservés.

Le 20 juin fut trouvé, à une profondeur d'environ 75 centimètres du côté du cimetière, placé au flanc nord de l'église, un cercueil de tuf contenant les ossements de deux corps; l'orientation était du Nord au Sud.

A la hauteur du bassin se voyait une boucle de ceinturon en cuivre rappelant, par sa forme, les ornements du même genre trouvés par l'abbé Cochet dans le cimetière franc de Londinières.

La démolition du mur de façade de l'église a amené également la découverte de quelques objets fort anciens; le plus intéressant est une pierre de grès chargée d'un écusson arrondi à la pointe et portant deux clochettes surmontées l'une d'une fleur de lys, l'autre d'une croix pattée, le tout sculpté en très léger relief. Cet écusson a 25 centimètres de hauteur sur 20 centimètres de largeur.

M. Delorme présente un denier d'argent d'un roi de la deuxième race, frappé pour Toulouse. Cette pièce a été trouvée récemment dans les débris du Capitole.

Elle porte d'un côté le monogramme de Karolus avec cette légende :

TOLOSA CIVI (tas.)

et sur l'autre face, une croix entourée de la légende

CARLVS EXR

Cette monnaie remonte au règne de Charles II le Chauve, ou à celui de Charles III le Simple.

Dans la rue, deux pochards se reconduisent, décrivant les arabesques les plus fantaisistes, quand l'un d'eux retient l'autre, prêt à se laisser choir sur un tas d'ordures.

—Pas sur celui-là, lui dit-il, sur l'autre là-bas, c'est plus doux, il y a du duvet de canard!

Il existe certains végétaux cryptogames cellulaires que l'on trouve dans toutes les mers.

Ces végétations ont une puissante influence sur la couleur des eaux. Dans la baie de Loango, cette couleur est d'un rouge foncé; dans le golfe de Guinée, elle est blanchâtre, tandis que sur les côtes du Japon la teinte jaune prédomine; au large des Canaries la mer est verdâtre; elle est presque noire aux îles Maldives.

La couleur de la mer Rouge ne vient pas du fond, mais de la présence à la surface des eaux d'une couche extrêmement dense de cryptogames colorés.

Un phénomène analogue a été observé dans les grands lacs salés du Thibet. Souvent, le développement des plantes cryptogamiques donne à une région de la mer des teintes qui varient du vert au rouge; cette circonstance exerce une influence pernicieuse sur les animaux qui vivent dans ces régions.

Des taches vertes s'étant montrées en divers points des eaux de la Floride du Sud, tous les animaux furent détruits.

Le phénomène fut observé pour la première fois en 1844. On eût dit de larges plaques de 40 à 80 mètres, sur une longueur de plusieurs kilomètres; au milieu de ces taches, flottaient des myriades d'animaux empoisonnés.

Les eaux étaient noires, il y avait un peu de mucus noirâtre près de l'orifice buccal. Aussitôt que des poissons de grande taille entraient dans la région des taches vertes, ils faisaient des mouvements désordonnés et succombaient rapidement.

La dernière épidémie eut lieu en 1880, peu de temps avant le terrible ouragan du mois d'août.

Un malade en traitement à l'hôpital de Lariboisière, à Paris, nommé Couveley, et âgé de trente-cinq ans, s'est suicidé dans des circonstances particulièrement navrantes.

Atteint d'une phthisie qui ne lui laissait plus que quelques jours à vivre, il éprouvait d'affreuses souffrances, qu'aggravait encore la douleur morale qu'il ressentait de se voir entouré de malheureux comme lui.

Plusieurs fois il avait dit qu'il se tuerait aux camarades venus le visiter, et dont les consolations étaient restées sans effet sur son esprit troublé.

Dernièrement, il fit écrire à sa mère qui habite le Havre, qu'il désirait ardemment la voir. Les jours se passèrent sans réponse, et sa mélancolie devint lamentable.

Enfin, mardi matin, il ouvrit tout à coup la fenêtre voisine du lit qu'il occupait dans la salle Saint-Charles, au deuxième étage, et enjamba la barre d'appui. Un autre malade accourut, et, lui saisissant une main, voulut le retenir; mais se sentant entraîné, il lâcha le désespéré, qui tomba dans le jardin, et se fendit le crâne.

La mort a été instantanée.

Détail horrible: une heure plus tard, Mme Couveley arrivait à l'hôpital. On juge de la douleur de la pauvre femme, à la nouvelle de la mort de son fils.

A propos de jeu, nous trouvons dans la revue de quinzaine du "Musée des Familles," l'anecdote suivante :

Pendant que Talleyrand était ambassadeur à Londres, il voit un jour entrer dans son cabinet un de ses proches parents qui semble fort agité. Le prince le regarde de son œil terne et lui demande de sa voix toujours calme :

—Qu'avez-vous? Qu'est-ce qui vous trouble ainsi?

—Ce n'est point aujourd'hui le parent que je viens voir, c'est au représentant de la France que je porte plainte."

Après cette entrée en matière, il raconte, avec force gestes et force exclamations, son histoire, dans laquelle il prétend être l'homme de la nation française intéressée; en conséquence, il demande que l'ambassadeur intervienne énergiquement.

Voici ce dont il s'agissait : plus que soupçonné de tricher au jeu, dans le club où il jouait on l'avait mis à la porte en le prévenant que, s'il se représentait on le ferait sortir par la fenêtre.

Talleyrand n'eut pas de peine à démontrer que la France n'avait rien à voir dans cette affaire.

—Que me conseillez-vous de faire?

—Est-elle haute la fenêtre dont on vous menace? reprit le prince d'un ton impassible.

Les salons sont au premier.

—Eh bien, je vous conseille de jouer désormais dans un club établi à un rez-de-chaussée.

Un vol des plus audacieux a été commis par un individu du nom de Baptiste R....

Ce personnage flânait en quête d'une aventure, lorsque, rue Saint-Honoré, Paris, il vit descendre d'une voiture de place deux voyageurs. La voiture resta stationnaire; ce qui indiquait qu'elle était gardée.

Baptiste passa près du véhicule et aperçut dans l'intérieur, deux paquets : l'un renfermait une centaine d'obligations, l'autre une liasse de billets de banque. En deux temps, Baptiste, flairant une bonne aubaine, ouvrit la portière, entra dans la voiture et, se penchant en dehors, il cria au cocher qui ne l'avait pas vu monter :

"Rue de Lourmel... et d'un bon pas."

Le cocher, sans se retourner, ramassa les guides et partit au trot.

Le coup paraissait réussir, et notre homme, en dépliant le paquet, se frottait les mains.

Mais, arrivé rue de Lourmel, le cocher s'aperçut que ses voyageurs avaient changé de nombre et d'aspect.

"Retournez prendre ces messieurs, lui dit Baptiste en prenant les deux paquets.

Le cocher eut un soupçon; il s'éloigna doucement, en guettant son homme du coin de l'œil. A peine avait-il fait quelques pas, qu'il vit celui-ci sortir de l'allée où il était entré, et filer rapidement de l'autre côté de la rue.

D'un coup de fouet, le cocher fit tourner sa bête, et, en un temps de galop, il rejoignit l'individu, qui, se voyant poursuivi, avait pris le pas de course. Le cocher cria "Au voleur!" Précisément, deux gardiens de la paix tournaient à ce moment la rue, et le happèrent au passage. La course se continua jusque chez le commissaire de police, où Baptiste resta à la disposition du magistrat.

Le cocher reprit les deux paquets, et regagna au grand galop l'endroit où devaient l'attendre ses voyageurs. Il les trouva fort inquiets, et tout prêts à aller déposer une plainte contre lui. Cela se changea en un bon pourboire.

Tout à coup on entend un bruit dans le salon.

Madame entre; Justine a cassé la glace avec le manche du plumeau.

— Vous la paierez! s'écrie madame, en fureur.

— Ah! ma foi non! répond Justine pâle comme un lys, j'ai eu trop d'émotion.

Un jour, Danton, du haut de la tribune de la Convention nationale, jetait cette apostrophe :

—"Les Anglais! Ils s'associeraient avec la peste pour tyranniser le monde, les terres et les mers."

En voyant le choléra sévir en Egypte par leur faute ou plutôt par leur complicité, l'historien Henri Martin s'est écrié :

—Danton était prophète.

Un drame épouvantable vient d'avoir son triste dénoûment à Douai.

Il y a quelques jours, un brave sous-officier du 15e régiment d'artillerie était mordu par son cheval, animal des plus difficiles à approcher. Peu après, il ressentit des malaises caractéristiques, et, il y a trois jours, un violent accès de rage le prenait. Il dut être transféré d'urgence à l'Hôtel-Dieu, où il reçu les premiers soins.

Depuis ce temps, le malheureux, auquel on avait dû passer la camisole de force, était en proie aux douleurs les plus intolérables; c'était un spectacle épouvantable de le voir l'œil hagard, l'écume à la bouche, râler et aboyer comme un chien.

Une scène des plus dramatiques s'est passée à la préfecture de police de Paris.

Mme Z...., âgée d'environ quarante ans, s'était présentée à l'employé chef de ce bureau pour demander que son enfant, arrêté la veille comme vagabond et écroué au Dépôt, lui fût rendu.

La malheureuse femme témoignait un profond désespoir de la conduite de son fils, et promettait de bien le surveiller. On lui assura qu'il allait lui être rendu, et immédiatement on l'envoya chercher au Dépôt par un garde républicain.

La pauvre mère, en voyant apparaître le jeune vagabond, s'élança, le saisit fortement à bras le corps et dans un transport de joie effrayant, se mit à l'embrasser et à le caresser.

Soudain, on la vit tomber en lâchant l'enfant, qui resta frappé de stupeur.

La malheureuse mère était morte sur le coup d'un transport au cerveau.

Le prétoire du tribunal de commerce de Bône a été, tout récemment, le théâtre d'une bagarre épouvantable.

Une dame, commerçante, était poursuivie en payement de deux billets dont elle soutenait s'être libérée par anticipation en négligeant toutefois de les retirer.

Le porteur des billets ayant déclaré à l'audience n'avoir rien reçu, la dame lui administra un vigoureux soufflet auquel il riposta. Le mari, qui était dans l'auditoire, vient au secours de sa femme; les amis de monsieur accourent à leur tour, et voilà, au milieu du prétoire, trente personnes, hommes ou femmes, qui se livrent à une véritable bataille.

Les magistrats se couvrent, les greffiers, huissiers, appariteurs, les avocats, les avoués se sauvent dans toutes les directions pour ne pas recevoir les horions perdus et les éclaboussures de la lutte, tandis qu'un enfant court au plus vite appeler un agent de police.

Enfin, après une demi-heure de lutte, l'ordre étant rétabli, le président prononce le renvoi de l'affaire à une audience ultérieure.

Dans la rue, la bataille a recommencé et n'a pris fin que vers quatre heures du soir.

L'inventaire de l'héritage de sir John Brown, qui remplissait les fonctions de secrétaire de la reine Victoria, vient d'être enregistré à la chambre des notaires de Londres.

Grande est la déception des héritiers, qui croyaient John Brown millionnaire.

Son mobilier, ses bijoux, ses tableaux et son argent comptant se montent à 6,000 liv. st., soit environ 170,000 fr.

La majeure partie de cette fortune provient de cadeaux faits au secrétaire de la reine par les hôtes de marque qui se sont succédé à la cour d'Angleterre.

Je m'en f.... est une locution si familière dans le Midi, qu'un Marseillais disait, l'autre jour, pour mieux accentuer sa pensée :

—Non seulement je m'en f...., mais je m'en moque!

Vivier, voyant passer, aux Champs-Elysées, un vieux beau, archi-teint, archi peint, sanglé, fardé, frisé, pommadé :

—Tiens, Ninon de Lenclos!

Un paysan, qui vient d'hériter à Paris, entre chez le cordonnier en vogue, et après avoir étalé son pied avec complaisance, il lui commande :

—Une paire de bottes.

Le cordonnier du ton le plus naturel :

—A hélice ou à voiles?

Tapin dînait chez de bons bourgeois du Marais, et l'on était en train de manger une dinde aux marrons.

—C'est bon, n'est ce pas? lui dit l'amphitryon d'un air triomphant.

—Oui, répond Tapin.

Puis il ajoute discrètement :

—Il y a des personnes qui y mettent aux truffes.... c'est bon aussi!

Le château de Frohsdorf, sur lequel les yeux de la France sont attachés en ce moment, fut acheté en 1844 par la duchesse d'Angoulême fille de Marie Antoinette. Le comte de Chambord, son neveu, alla se fixer définitivement auprès de sa vénérable tante, aussitôt après son mariage, le 16 novembre 1846. Il en hérita après sa mort, en 1854, ainsi que de sa fortune, évaluée à cinq ou six millions.

Comment chacun définit "la part du lion":

—La part.... des autres.

On sait combien il est difficile de se délivrer de la présence de ces insectes—les fourmis—aussi nos abonnés nous sauront-ils gré de leur indiquer une recette infaillible pour y parvenir :

Procurez-vous du borax pulvérisé, ajoutez-y un peu de sucre en poudre, mêlez-bien. Introduisez ces substances dans les trous, fissures, crevasses, fentes, habités par l'insecte industrieux, et vous en serez débarrassé pour toute la saison.

—Calino entend raconter le drame du boulevard des Italiens.

—J'aurais bien voulu, fait-il, recevoir une des balles d'Altschuler!

—Drôle d'idée, mon pauvre Calino!

—Altschuler est riche! S'il m'avait tué, j'aurais demandé 40,000 fr. de rente viagère....

Un carabin est arrêté sous l'inculpation d'avoir tenté d'assassiner un...... vivisecteur!...... Aux questions sommaires que lui pose le commissaire de police, il répond :

Que voulez-vous? A force de faire de la vivisection sur les animaux inoffensifs, je finissais par me blaser.... J'ai voulu opérer sur quelque chose de plus féroce!

On explique à Tapin, pendant près d'une heure, le mécanisme des locomotives :

—Je comprends très bien tout cela, répondit-il. Il n'y a qu'une chose que je ne m'explique pas....

—Laquelle?....

—C'est que ça puisse marcher sans chevaux.

A partir du 1er juillet, les corbeaux croassent toujours, mais les jours commencent à diminuer.

Un compositeur qui place trop de notes sous les lignes dans une partie de ténor, met à ce chanteur des bas tons dans les roues.

Un terrible accident, dans le genre de celui qui s'est produit à Lille, a eu lieu à Bruxelles, à l'estaminet, situé près du cimetière, et portant pour enseigne : "Au bon Coin! mieux ici que plus loin."

Cet estaminet est tenu par M. J.-B. Andries, plus connu sous le nom de Jan Voet, père de trois enfants, dont l'aîné a dix-neuf ans, le second, quatorze ans, et le dernier, deux ans et demi.

Ce brave homme, âgé de quarante-neuf ans, avec son fils aîné et un parent cultivait, comme maraîcher, une petite pièce de terre, dont, depuis quelque temps il arrosait la surface au moyen du purin recueilli dans un réduit situé dans la cour de l'établissement et clôturé par quelques planches.

Mardi soir, dans ce petit enclos, François Coelens puisait du purin. La corde vint à casser et le seau tomba dans le fond où le liquide ne mesure que 65 centimètres de profondeur.

Le puits n'a que trois mètres au-dessus du niveau du purin recueilli et dont la margelle était ouverte depuis le matin. Coelens voulant reprendre le seau, demanda à J.-B. Andries une échelle qui lui fut apportée et que l'on descendit dans le puits.

Mais, à peine Coelens a-t-il descendu quelques marches, qu'il pousse un cri : le râle de l'agonie. Il avait été foudroyé par l'asphyxie. J.-B. Andries, inquiet, descend, tombe sur le premier cadavre. Son fils, fort et vigoureux garçon, ne voyant pas remonter son cousin, ni son père, appelle. Pas un son, pas un mot. Il descend, et c'est la troisième victime.

Mme Andries, qui portait dans ses bras son jeune bébé, est affolée et appelle son voisin, M. Crevaux, qui devait se marier jeudi. M. Crevaux est maître tailleur de pierres. Il arrive, descend les degrés de l'échelle, et tombe à son tour sur les trois premiers cadavres, qui ont été asphyxiés, dit-on, par l'acide carbonique. Puis, rien!

La femme, qui adorait son mari, veut descendre à son tour dans le tombeau, mais elle en est empêchée par une femme de journée et par son second fils.

Cette catastrophe n'a duré que 20 minutes.

On écrit de Troyes :

"Mme veuve Parfait, ouvrière en bonneterie, a gagné, au tirage de février, le gros lot de 150,000 fr. des obligations de la ville de Paris.

"Depuis plus de quatre mois, on se livrait à, d'actives recherches pour trouver le porteur de la bienheureuse obligation. C'est en touchant son coupon que Mme Portait a connu son heureuse chance."

Une des sections les plus intéressantes de l'exposition internationale des pêcheries de Londres est celle des bateaux et embarcations. Dans une longue galerie sont disposés des bateaux de toutes sortes : yachts, vapeurs, barques, péniches à rames et à voiles, canots, life-boats. Ces derniers, qui servent à sauver la vie de tant de naufragés le long des côtes du Royaume-Uni, présentent dans leur construction et aménagements des formes variées. Ils sont pourvus de signaux d'alarme, de caisses à air et de nombreux appareils tellement perfectionés, que les plus fortes lames ne sauraient les détruire.

D'autres embarcations attirent tout particulièrement le regard du visiteur à l'exposition des pêcheries. On peut mentionner, par exemple, les bateaux-caoutchouc et les bateaux portefeuille. Le bateau-caoutchouc est un simple sac en caoutchouc muni d'une carcasse intérieure en bois, qui le maintient tendu lorsqu'il est rempli d'air. Il se dirige aussi facilement que toute autre embarcation.

Quant au bateau-portefeuille, c'est le *nec plus ultra* du genre : il se porte sous le bras, comme un gros in-folio. Veut-on traverser un cours d'eau ou se promener en mer, il suffit de déplier son portefeuille : on le voit subitement transformé en bateau d'assez grandes dimensions, pour qu'il soit possible de s'y asseoir à l'aise et qu'il n'y ait aucun danger à le manœuvrer.

Le bateau-porte-feuille, composé de minces planchettes, reliées et superposées dans un étui, ne pèse pas 12 livres.

Le "Charivari" félicite M. Prudhomme de donner son approbation complète aux aéronautes qui se distinguent; M. Prudhomme fait cependant des réserves.

"Ces ascensions, a-t-il dit, élèvent l'homme qui les tente, mais elles abaissent le ballon en prouvant avec quel sans gêne il suit le caprice des vents."

Petite définition.

Ambitieux—un ivrogne. Plus on lui verse, plus il a soif.

O fécondité du sol provençal!

—Ainsi, chez nous, disait un habitant de la Crau, rien que du sable et des cailloux!

—Eh bien?

—Eh bien, semez-y des boutons de bretelles, et vous y récolterez des pantalons tout faits!

Du *Journal amusant*: Aux bains de mer, dialogue entre une Parisienne et une fille de service. Madame est en train de se mettre du rouge aux lèvres :

—Pour que ça n'partirait point dans l'eau, qui qu'empêcherait qu'madame prendrait d'la couleur qu'on peint les poissons rouges?

Nous apprenons la mort de M. John Ryan, le représentant à Paris du journal le *New-York Herald*. M. Ryan a succombé aux suites d'une longue et douloureuse maladie. Il était âgé de soixante-dix ans.

La *Vie Moderne* édite un joli mot d'enfant.

Mlle Marthe—six ans, des cheveux blonds, des yeux grands comme des fenêtres—revient de sa promenade habituelle avec l... [illegible] embrasse :

—T'es-tu bien amusée?

—Beaucoup.

—Et qui as-tu rencontré aux Tuileries?

—J'ai rencontré Mme X....., qui m'a donné un sucre d'orge (sucre d'orge) et qui m'a dit de te dire bien des choses...

Et après réflexion :

—Mais elle ne m'a pas dit quelles choses!

Souvenir des examens de l'Ecole de droit, dans la Gazette illustrée :

Après avoir répondu peu ou prou, à diverses questions, l'impétrant se présente devant le plus grincheux de ses juges qui lui pose à brûle-pourpoint cette colle phénoménale :

—Monsieur! Qu'est-ce qu'un arbre?

Le candidat souriant :

—Un arbre! C'est un membre distingué de la grande famille végétale; c'est une plante qui s'élève à une certaine hauteur et qui se divise en deux parties: le tronc et les branches; c'est

L'examinateur froidement :

—Non, monsieur! Un arbre, c'est un immeuble! et vous êtes un cancre. Je vous donne une boule noire.

Un drame sanglant a jeté la consternation parmi les habitants du passage Violet, Paris.

Mme Amélie Lépée, femme Génuit, fleuriste, qui habite rue Legendre, 187, est séparée depuis quatre ans de son mari, qui a été autorisé, à l'époque de cette séparation, à garder avec lui ses enfants.

Mme Génuit qui ne pouvait se consoler de cette séparation, et qui avait appris depuis que son mari vivait avec une autre femme, conçut le projet de le tuer. Elle savait qu'il traversait tous les jours le passage Violet; aussi, depuis trois jours se tenait-elle embusquée à cet endroit, attendant toujours celui qu'elle voulait frapper. Hier, à midi et demi, elle vit arriver tout à coup un homme qu'elle crut reconnaître pour son mari, et, sans plus l'examiner, elle tira sur lui un coup de revolver qui, heureusement, toutefois, ne l'atteignit point.

Les passants, surpris par cette détonation, crurent que c'était l'homme qui avait fait feu, et se jetèrent sur lui. Profitant de ce moment de confusion, Mme Génuit décharge de nouveau quatre fois son revolver sur celui qu'elle continuait à prendre pour son mari, et qui s'affaisse, grièvement atteint dans la région du cœur.

Ce malheureux, victime d'une ressemblance fatale, est un horloger, nommé Emile Legrand, âgé de vingt-six ans, demeurant boulevard Magenta, 99. Transporté aussitôt à la pharmacie Déniot, rue d'Hauteville, il a reçu les premiers soins, et a été ensuite porté à l'hôpital Lariboisière, où il a expiré dans l'après-midi. Quant à Mme Génuit, elle a été désarmée par les témoins de ce drame, et remise entre les mains de M. Dufourman telle, qui l'a consignée à sa disposition.

L'autre soir, au Ramolli-Club, Galbollard faisait une sortie des plus violentes contre les pédicures.

—Enfin, demande qu'un, dites-nous vos griefs contre ces artistes d'une incontestable utilité.

—Ils aiment la réclame et font trop de bruit.... c'est une véritable sonnerie de cor.

On annonce que M. Camescasse, préfet de police, a demandé les fonds nécessaires pour créer un service d'inspection sanitaire des garnis, dont le nombre est de 10,000, et qui souvent présentent un véritable danger au point de vue de la santé publique.

La proposition de M. Camescasse a été agréée, et, à partir du 1er août prochain, le nouveau service fonctionnera. Il est ainsi composé : 5 architectes qui auront chacun 3,000 fr par an, 4 architectes suppléans qui toucheront 1,500 fr. par an, et 2 commis.

Le chroniqueur du "Monde illustré" a sténographié le dialogue suivant entre un jeune commis et son patron :

—Vous avez demandé à me parler? fait le patron.

—Oui, monsieur.

—De quoi s'agit-il?

—Je viens soumettre à votre équité une réclamation à laquelle, je n'en doute pas, vous ferez bon accueil.

—Laquelle? Je vous écoute.

—Rien de plus légitime. Je fais dans la maison la même besogne que Z.... et je gagne trente francs de moins par mois. Est-ce juste?

—Non, mon ami; vous avez raison.... Je vais diminuer Z.... de trente francs

Aux Champs-Elysées, se promenaient deux superbes Arabes, au type pur et sévère, sculpturalement drapés dans leur burnous, évidemment ce qu'on appelle des Arabes de grande tente.

Un de nos amis, qui est peintre, les suivait machinalement, lorsqu'il reconnait dans un individu qui les accompagnait un interprète qu'il avait vu dans un des grands hôtels de Paris.

Tout à coup, les deux Arabes se tournent vers l'Orient en étendant les bras, et d'une voix profonde, prononcent ensemble ces mots :

"Aââà! sekhrana bezaf!"

—C'est sans doute une prière? demande notre ami.

—Non, répond l'interprète; cela veut dire :

"Dieu! qu'il fait donc chaud!"

Encore le chapitre des consolateurs.

En politique :

M. Thiers a été son propre consolateur, et il a prévenu les autres, quand il a dit :

—Je retourne à mes chères études :

Mais il y a une foule de formules à l'usage des hommes tombés du pouvoir.

—Le Capitole n'est pas loin de la Roche Tarpéienne.

—Enfin, vous devez être bien content d'être déchargé du fardeau du pouvoir.

—Vous allez être rendu à votre famille!

C'est souvent ce qu'il y a de plus cruel dans ces sortes de chutes!

—Que vous êtes heureux! Ne plus voir la foule dans ses antichambres, n'avoir plus de bureaux de tabac et de croix d'honneur à distribuer plus de fêtes à donner, ne plus être adulé par les petits et les grands!

Hélas! C'est précisément cela qu'on regrette!

Exigence un peu raide.

C'est dans un wagon de chemin de fer sur une ligne de banlieue.

Un monsieur lit un journal.

Un autre voyageur, qui n'a probablement pas eu le temps d'acheter le journal à la gare, ou qui a cru devoir en faire l'économie, semble attendre avec impatience que lecteur ait fini sa feuille pour la lui demander.

Enfin, le train s'arrête à une station, et le monsieur laisse son journal sur la banquette.

Aussitôt l'autre voyageur se précipite dessus.

Et, presque aussitôt aussi, il le froisse avec indignation, en s'écriant :

—La canaille! c'est le journal d'hier!

On nous assure qu'un membre du conseil municipal de Paris doit prochainement soumettre à ses collègues l'adoption de la résolution suivante :

Attendu que tout danger d'incendie est heureusement conjuré vu les produits de la Compagnie des allumettes;

Attendu que dès lors le corps de pompiers devient inutile;

Arrête: Le budget affecté au service des pompiers est supprimé.

Vivier dînant à la campagne chez un banquier, archi-millionnaire, où les vins étaient exquis, mais où l'eau était détestable :

— Dites-moi, mon cher hôte, demande-t-il du ton le plus naturel, est-ce qu'on ne pourrait pas avoir de l'eau de pauvre?

Un calligraphe en fausses signatures se présente chez l'honnête homme qui l'emploie.

—Monsieur, dit-il, nous ne pouvons plus travailler ensemble dans les mêmes conditions. Je veux être augmenté.

—Et pourquoi, s'il vous plait?

—Au lieu de Corot, vous me faites mettre maintenant partout, Trouillebert c'est sept lettres de plus; et dame, ça s'paye!

Entre amies!

Toutes deux élégantes, mais arrivées à l'âge où la coquetterie exige le plus de soins, l'une d'elles se maquille un peu trop peut être :

La première—Mais quel âge avez-vous donc, ma chère?

La seconde—Qu'importe! on n'a jamais que l'âge que l'on parait.

La première—(Après un examen d'un quart de seconde).—Tiens, je vous croyais plus jeune!

VAPEURS.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE
ENTRE NEW-YORK ET LE HAVRE

Les magnifiques navires de cette ligne favorite pour le continent (cabines pourvues de sonnettes électriques) partiront de la jetée n. 42 de la rivière du Nord, au pied de Morton street, comme suit :
SAINT-GERMAIN, Bonneau, mercredi, 25 juillet
NORMANDIE Servan, mercredi 1er août
AMERIQUE, Santelli, mercredi, 8 août
Prix du passage pour le Havre.
Première cabine (vin compris)..$80 et $100
Deuxième classe..........$60
BILLETS D'ALLER ET RETOUR A PRIX REDUITS.
Entrepont, $26, avec aménagement supérieur, comprenant vin, literie et ustensiles.
Pour fret et passage, s'adresser à
AD. SCHREIBER,
31e rue Carondelet

Ligne de Bordeaux.
COMPAGNIE BORDELAISE DE NAVIGATION A VAPEUR.
Les steamers de 1re classe de cette ligne partiront comme suit :
CHATEAU LAFITE 4000 Tonneaux (neuf) le 23 août.
CHATEAU LEOVILLE 4000 Tonneaux (neuf) le 27 sept.
1re Chambre, $80. Entrepont $25
F. Le Boulanger, Funch, Edye & Co., 46 Beaver Street, Ag't gén. pour passage. | 27 South William St. Agents généraux.
Agent à la Nouvelle-Orléans,
L. A. FOURNIER
No 163 rue Gravier.
1er sept—1an

North German Lloyd.
STEAMERS ENTRE BREME ET LA NOUVELLE-ORLEANS, VIA HAVRE SOUTHAMPTON ET HAVANE.
Les steamships du NORTH GERMAN LLOYD reprendront leurs voyages réguliers, l'automne prochain comme suit :
De Brême — De la Nlle-Orléans.
Steamer Weser, 2 sept. Vers le —
Steamer Hohenzollern 6 oct. Vers le —
PRIX DU PASSAGE:
De Brême, Southampton ou Havre à la Havane ou à la Nouvelle-Orléans—Chambre, $150, Entrepont, $38.
De la Nouvelle-Orléans à Southampton Havre ou Brême—Chambre, $150, Entrepont, $45
De la Nouvelle Orleans à la Havane—Chambre, $35, Entrepont, $15
Les enfants au-dessous de 10 ans, moitié prix.
" " 1 an, gratis.
N. B.—Notre agent pour le Texas, M. J. Walde, à Houston, est autorisé à émettre des ordres pour passage d'entrepont aux taux suivants:
De Brême à Galveston $38 00
La compagnie se réserve le droit de changer la route des steamers, leur jour de départ et le prix du passage.
Des billets de passage de Brême, Southampton ou du Havre à la Nouvelle-Orléans sont émis par les soussignés.
Pour plus de détails s'adresser à
ED. F. STOCKMEYER & Cie, 42 rue de l'Union.
21sis—

LIGNE ANCHOR
—DE LA—
Méditerranée à la Nlle-Orléans,
Le beau vapeur
de la ligne Anchor, partira de la Méditerranée en destination de la Nouvelle-Orléans à la fin de ce mois. Les dates de ses départs sont, de Gênes, le —, de Naples le —, de Palerme, le — courant. Il fera escale à Malaga s'il y trouve du fret.
Les importateurs feront bien de transmettre par le câble, sans délai, leurs ordres à leurs correspondants.
Un autre vapeur de la ligne suivra celui-ci peu de temps après.
Pour de plus amples renseignements, s'adresser à
MM. FORSTALL, CLAYTON & Co
172 rue de la Commune.
16sept—

LIGNE CROMWELL
POUR NEW-YORK DIRECTEMENT.
Partant MERCREDI 2 août, A. M. 5
Cette ligne se compose des steamers suivants—
KNICKERBOCKER, HUDSON, LOUISIANA, NEW ORLEANS.
Le steamer
HUDSON
Capt. C. H. B. Freeman.
Partira de son quai, au pied de la rue Toulouse
ASSURANCE PAR CETTE LIGNE 1/2 P. 0/0
Passage—Cabine............$40
Entrepont........... $0
Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour Liverpool, Brême et le Havre.
Pour fret ou passage s'adresser à
ALFRED MOULTON & CO
4 mai—1an Rue Carondelet No 41.

Pour la Havane.
Packet régulier entre la Nlle-Orléans et la Havane.
Le A 1 brick espagnol
ANA FAURA,
Capitaine YOARTUA,
est attendu incessamment et partira pour la Havane le ou aux environs du 25 juil et
Pour fret ou passage, s'adresser à
G. CORRAL & Cie.
7juillet—3sem. Agents 57 rue Douane

MANDEVILLE et COVINGTON
Vapeur de la Malle des Etats-Unis
NEW CAMELIA.
SERVICE D'ÉTÉ.
COMMENÇANT LE 1er MAI 1883.
Le vapeur partira de Milneburg, à l'arrivée des convois de la gare Pontchartrain, au pied de la rue des Champs-Elysées.
TRAINS
Lundis et Jeudis, pour Mandeville, Madisonville, Old Landing.......1 p. m.
Mardi, Vendredi et Samedi, pour Mandeville et Madisonville, allant le samedi jusqu'à Old Landing.......4 p. m.
EXCURSIONS
Mercredis, pour Mandeville et Old Landing........8 a. m.
Dimanche, pour Mandeville et Old Landing.......7 a. m.
Mercredis, pour Mandeville et Madisonville.......6 p. m.
Dimanche, directement pour Madisonville.......6 p. m.
RETOUR.
Laissera Madisonville lundis, mercredis, jeudis et samedis..........5 a. m.
Laissera Old Landing mardis et vendredis.......6 a. m.
Laissera Old Landing. Excursions du mercredi et dimanche.........3 p. m.
L'eau et le temps le permettant.
PRIX DU TRAJET, aller ou retour, 50 cts
Prix de l'excursion, aller et retour, 50c
Moitié pour les enfants.
Le fret est reçu journellement à la gare de fret du chemin de fer de Louisville & Nashville, au pied de la rue Girod.
W. G. COYLE, Agent,
1 mai— 34 rue Carondelet.

CHEMINS DE FER.

Chemin de Fer Pontchartrain.
Heures de départ et d'arrivée, Milneburg.
A partir de JEUDI, 26 juillet les trains partiront comme suit:

DE MILNEBURG	DE LA VILLE
5:00 a. m.	5:30 a. m.
6:30 a. m.	7:00 a. m.
7:30 a. m.	8:00 a. m.
8:30 a. m.	9:30 a. m.
10:00 a. m.	10:30 a. m.
11:30 a. m.	11:30 a. m.
12:30 p. m.	1:00 p. m.
2:00 p. m.	2:30 p. m.
3:10 p. m.	3:10 p. m.
et toutes les demi-heures de 4:00 p. m. jusqu'à 9:00 p. m. Le train suivant partira à 10:00 p. m. Le dernier train quittera le Lac à 11:15 p. m.	et toutes les demi heures de 4:00 p. m. jusqu'à 9:00 p. m. Le train suivant partira à 1 :0 p. m. et le dernier train à 11:45 p. m.

Les trains partiront de la gare des Champs-Elysées.
Les heures sont celles de la ville.
J. T. HARAHAN, Président.
13 juil—

NLLE-ORLEANS, TEXAS ET CALIFORNIE, ROUTE DU SUD
Southern Pacific Star and Crescent Route.
VOIE FERRÉE
—COMPOSÉE DE—
Morgan's Louisiana and Texas Railroad, G. H. & A. system, Southern Pacific Railway.
Départ:
Nouvelle-Orléans pour Alexandrie.. 7:15 A. M.
Nouvelle-Orléans pour Houston ... 12 M.
Alexandrie pour la Nouvelle Orléans 5:00 A. M.
Houston pour la Nouvelle-Orléans.... 6:15 P. M.
Arrivée
A la Nlle-Orléans d'Alexandrie...... 4:45 P. M.
A la Nlle Orléans de Houston...... 8:30 A. M.
A Houston de la Nlle-Orléans ...... 6:40 A. M.
A Alexandrie de la Nlle-Orléans...... 6:50 P. M.
Sleepers entre la Nlle-Orléans et Houston,
Et silver-palace sleeping car sans changement jusqu'à San Francisco.
Jonctions à Houston avec tous les chemins de fer. Durée du voyage à Galveston par cette voie, 23 HEURES. Billets à vendre et places dans les sleeping-cars à retenir tous les jours au bureau, au coin des rues Magazine et Natchez.
A. C. HUTCHINSON, Président.
J. G. SCHRIEVER, Trafic manager 17mai—1an

Route du Sud pour la Californie
Le Chemin de Fer du Texas et du Pacific
EST MAINTENANT OUVERT AU COMMERCE
C'EST la ligne directe de la NOUVELLE-ORLEANS au NORD, à l'EST, à l'OUEST et au CENTRE, du TEXAS, et à tous les points de l'Arizona, le Vieux et le Nouveau-Mexique et la Californie.
L'express pour la Californie part de la Nouvelle-Orléans de la gare au pied de la rue Terpsichore à 12 15 de l'après-midi. Ce train s'arrêtera seulement à la Vacherie St-Charles, Donaldsonville et Plaquemine entre la Nouvelle-Orléans et la Jonction de Baton Rouge.
Des Chars dortoir Pullman sont attachés à ce train de Cheneyville à San Francisco.
Le convoi d'agrément pour Baton Rouge part de la Nouvelle-Orléans au pied de la rue Terpsichore à 3 heures de l'après-midi et s'arrête à toutes les habitations.
L'express direct arrive à la Nouvelle-Orléans, à la gare au pied de la rue Terpsichore à 7:30 a. m.
Le convoi d'agrément de Baton Rouge arrive à la Nouvelle-Orléans à midi.
Les passagers pour Baton Rouge peuvent prendre l'un ou l'autre de ces deux trains.
Pour l'achat des billets ou des renseignements de toute nature s'adresser au No 47 de la rue St-Charles, coin Gravier, ou à la gare à l'extrémité de la rue Terpsichore.
A. S. GRAHAM, Agent au Dépt des Billets.
B. W. McCULLOUGH, Aide agent gén. des passagers, Marshall, Tex.
A. C. TOWNSEND, Agent Général au Dépt des Passagers St Louis, Mo.
H. M. HOXIE, 3e Vice président, St Louis, Mo.
31oct—

Southern California Route.
The Texas and Pacific Railway.
NOW OPEN FOR BUSINESS.
Is the direct line from NEW ORLEANS to NORTHERN, EASTERN, WESTERN AND CENTRAL TEXAS, and all points in Arizona, Old and New Mexico and CALIFORNIA.
California express leaves New Orleans from depot foot of Terpsichore St. at 12:15 noon. This train will stop only at St Charles Vacherie, Donaldsonville and Plaquemine between New Orleans and Baton Rouge Junction.
Pullman Palace sleeping cars on this train from Cheneyville to San Francisco.
Baton Rouge accommodation leaves New Orleans at 3 P. M. and stops at all plantations.
Through express arrives at New Orleans at depot foot of Terpsichore St at 8:00 a. m.
Baton Rouge accommodation arrives at New Orleans at 11 40 A. M.
Passengers for Baton Rouge can take either of these two trains.
For tickets or information apply at 47 St Charles street, corner of Gravier street, or depot foot of Terpsichore street.
A. S. GRAHAM Ticket Agent.
B. W. McCULLOUGH, Ass't Gen Passenger Agent, Marshall, Tex.
F. CHANDLER, General Passenger Agent, St Louis, Mo.
H. M. HOXIE, Third Vice President St Louis, Mo.
2 déc—

LOUISVILLE AND NASHVILLE RAILROAD.
Shortest and Quickest Route to all Eastern Cities.
THROUGH WITHOUT CHANGE TO PENSACOLA, SAVANNAH, NASHVILLE LOUISVILLE MONTGOMERY, CINCINNATI, ST LOUIS, ATLANTA, LYNCHBURG AND WASHINGTON, in SLEEPING COACHES.
ENTIRE TRAINS THROUGH FROM NEW-ORLEANS TO LOUISVILLE.

	Leave.	Arrive.
Express	8:22 a. m.	9:57 p. m.
Coast accomodation	3:27 p. m.	9:02 a. m.
Fast Mail	6:12 p. m.	9:32 a. m.
Sunday Excursion	7:15 a. m.	9:12 a. m.
Wednesday Excursion	7:15	8:37

ONLY ONE CHANGE OF CARS TO NORTHERN AND EASTERN CITIES.
Drawing Room Cars attached to Coast train. Fare 25 cts each way.
Ticket office corner St Charles and Common streets, J. H. SMITH Ticket Agent, where Sleeping Car accommodations may be secured in advance.
From New-Orleans to Bladen Springs and return $14 55.
JOHN KILKENY Asst. Gen Pass. Ag't.
J. H. SMITH Ticket Agent,
J. T. HARAHAN, Superintendent.
12 mai—

LOUISVILLE AND NASHVILLE RAILROAD.
La route la plus courte et la plus rapide à toutes les villes de l'Est.
ALLANT SANS CHANGEMENT JUSQU'A PENSACOLE, SAVANNAH, NASHVILLE LOUISVILLE, MONTGOMERY, CINCINNATI, ST. LOUIS, ATLANTA, LYNCHBURG ET WASHINGTON, EN CHARS DORTOIRS.
TRAINS COMPLETS DE LA NOUVELLE-ORLEANS A LOUISVILLE

	Départ.	Arrivée.
Express	8:22 a. m.	9:57 p. m.
Côte accomodation	3:37 p. m.	9:02 a. m.
Malle rapide	6.12 p. m.	9:32 a. m.
Excursion du dimanche	7:15 a. m.	9:12 a. m.
Excursion du mercredi	7:15	8:37

UN SEUL CHANGEMENT DE CARS JUSQU'AUX VILLES DU NORD ET DE L'EST.
Des wagons de chasseurs sont ajoutés au train Des chars-salons seront ajoutés aux trains d'agrément. Prix 25 cts par voyage
Bureau des billets, coin St Charles et Commune, J. W. SMITH, agent de tickets où l'on peut s'assurer d'avance des places dans les sleeping cars.
De la Nlle-Orléans à Bladon Springs, aller et retour $14 55.
JOHN KILKENY, assistant-agent-général pour les passagers.
J. H. SMITH, Agent pour les billets
J. T. HARAHAN, Surintendant.
12 mai—

LIGNE COMMERCIALE FRANÇAISE
ENTRE LE HAVRE, ANVERS, BORDEAUX ET LA NLLE-ORLEANS.
FLOTTE DE LA COMPAGNIE :

Dupuy-de-Lôme	3,578 Tx	Rouen	3,578 Tx
Paris	3,578 Tx	Bordeaux	3,578 Tx
Havre	3,578 Tx.	Marseille	3,578 Tx
Nantes	3,578 Tx.		

Le nouveau Steamship BORDEAUX partira pour le Havre vers le 1er août, et sera suivi par le steamship PARIS vers le 25 août 1883.
Billets de passage (entrepont) de la Nouvelle-Orléans au Havre, $40.
Billets d'aller et retour (entrepont) valables pendant six mois, $64.
Ordres pour billets de passage (entrepont) du Havre à la Nouvelle-Orléans, $30, payable d'avance.
Enfants au-dessous de 12 ans, moitié prix.
A ces prix la Compagnie fournira aux passagers une bonne nourriture (avec vin ou café), lit, couvertures, etc. et les ustensiles pour les repas.
Les vapeurs de la ligne sont tous neufs, et sont construits d'une manière à assurer aux voyageurs la plus grande sûreté avec tout le confort possible.
Le Steamship PARIS est parti de Bordeaux le 22 juillet. Le Steamship MARSEILLE suivra, partant du Havre vers le 1er août — Anvers le 7 août et Bordeaux le 13 août.
La Compagnie se réserve les droits de changer les dates des départs, et de remplacer ces vapeurs par d'autres.
Pour achats de billets, etc., s'adresser à
13 av FORSTALL, CLAYTON & CO. 173 rue Commune.

Photographie Artistique.
Galerie de Photographie et de bel Art
—DE—
WASHBURN
109 RUE DU CANAL — NOUVELLE-ORLEANS.
Le plus grand établissement au Sud. Perfection dans tous les départements. Tous les portraits connus de l'art, faits, depuis le plus petit portrait médaillon jusqu'à grandeur d'homme, à l'huile, à l'encre de Chine, au crayon et aux couleurs à l'eau.
Nous faisons une spécialité de copier et de grandir des portraits petits ou passés, et de préserver la ressemblance avec fidélité. Il sera répondu promptement par la Poste aux ordres transmis ou aux informations demandées par la malle.
Nous ne faisons que des travaux supérieurs. Nos prix sont raisonnables. Nous invitons cordialement le public à venir visiter notre galerie—visite qui n'obligera à rien.
Etabli en 1845. WASHBURN, Artiste-Photographe.
2 mai—1an

FRANTZ & OPITZ,
Coin des rues Royale et Bienville
Horlogers, Joailliers et Marchands de Montres
WALTHAM ET SUISSES.
Nous offrons aussi un assortiment choisi avec soin de Montres, Pendules françaises et américaines, de Diamants, de Bijouterie fine, d'Argenterie en argent massif et plaqué, des Ciseaux pour les dames, etc., etc.
Réparation de Pendules, de Montres et de Bijouterie.
Tous articles de Bijouterie faits sur commande. Diamants remontés selon les derniers genres.
N. B.—Il n'y a pas dans le magasin d'articles dorés ni d'articles de qualité inférieure.
Célèbres Lorgnons d'Opéra de Lemaire.
1er sept—1an

PHARMACIE DUCONGE.
39........RUE DE CHARTRES........39
NOUVELLE-ORLEANS.
A. CARROUCHÉ
SUCCESSEUR.
LES personnes de la ville et de la campagne trouveront à cette ancienne pharmacie, si favorablement connue, un assortiment complet de MÉDICAMENTS PATENTÉS FRANÇAIS ANGLAIS et AMÉRICAINS, ainsi que des DROGUES, PRODUITS CHIMIQUES PEINTURES PARFUMERIES, en un mot, tout ce qu'on a généralement un établissement de premier ordre. M. Carrouché reçoit directement de Paris tous les médicaments patentés dont nous donnons chaque jour l'énumération complète dans une autre colonne. La maison sollicite des ordres de la campagne et garantit de les remplir avec soins et célérité
Dépôt du Sirop pectoral balsamique de Duconge.
Agence pour la vente de Wellen's Dysentery Remedy.
1er sept 82—1an

CHEMINS DE FER
Grande Route de Jackson
Chicago, Illinois Cent. R. R. Co.
LIGNE "STANDARD GAUGE" ENTRE NORD ET LE SUD
L'UNIQUE LIGNE faisant usage DES WAGONS DORTOIRS PULLMAN de la NLLE-ORLEANS JUSQU'A CINCINNATI, ST. LOUIS ET CHICAGO, sans changement de trucks.
UN CHANGEMENT SEULEMENT JUSQU'A NEW YORK ET LES VILLES DE L'EST
L'UNIQUE ROUTE DIRECTE pour ST LOUIS CHICAGO et TOUS LES POINTS DU NORD ET DE L'OUEST. Plusieurs milles plus courte et plusieurs heures plus rapide que les autres lignes.
A partir du dimanche 27 mai 1883
DOUBLE TRAINS QUOTIDIENS qui partent et arrivent à la gare de la rue Calliope comme suit :

DEPART	ARRIVEE
Express No 2 9 15 A. M.	Express No 2 7:00 A. M.
Express No 3 5 30 P M	Exp. No 3 10:45 A. M.
Excursion du dimanche No 12 7 30 A. M.	Excursion du dimanche No 11 8 30 P. M

Nos 1, 2 3 et 4 partent tous les jours. Nos 11 et 12 le dimanche seulement.
Bureau des Billets, 22 rue du Camp, coin Commune.
A. D. SHELDON Agent de Tickets.
J. W. COLEMAN Asst Agent Gén. des Pass
C. M. SHEAFE Surintendant.

Great Jackson Route.
Chicago, Illinois Cent. R. R. Co.
The Standard gauge trunk line between the North and the South.
The ONLY LINE running PULLMAN PALACE SLEEPING CARS THROUGH from NEW ORLEANS TO CINCINNATI, ST. LOUIS AND CHICAGO, WITHOUT CHANGE of trucks.
ONLY ONE CHANGE TO NEW YORK AND EASTERN CITIES.
The ONLY DIRECT ROUTE to ST LOUIS CHICAGO and ALL POINTS NORTH AND WEST. Many miles shorter and many hours quicker than any other line.
On and after Sunday, May 27th 1883.
DOUBLE DAILY TRAINS leave and arrive at Calliope Street Depot, as follows :

LEAVE	ARRIVE
Express No 2 9 15 A. M.	Express No 2 7:00 A. M.
Mail No 3 5 30 P. M.	Express No 3 10 45 A. M.
Sunday Excursion No 12 7 30 A. M.	Sunday Excursion No 11 8 30 P. M.

Nos 1, 2 3 and 4 run daily, Nos 11 and 12 Sunday only.
Ticket office, 22 Camp street, corner Common street.
A. D. SHELDON Ticket Agent.
J. W. COLEMAN Asst Gen. Pass. Agent.
C. M. SHEAFE Superintendent.

CHEMIN DE FER DE LA NOUVELLE-ORLEANS, MOBILE ET ST LOUIS
VOIE DIRECTE, ANCIENNE ET SURE
des chemins de fer de la Mobile de l'Ohio et des Iron Mountains. C'est positivement la seule route sur laquelle il y ait des Chars-dortoirs, palais de Pullman, de la Nlle-Orléans, et faisant des jonctions à la gare de l'Union à St Louis avec les trains venant de la Nouvelle-Orléans.
Des jonctions sont faites à la gare Union de St Louis par les trains allant directement à Omaha, Milwaukee, Burlington, San Francisco, Detroit, St Paul, Kansas City, Denver, Chicago, Rock Island, Minneapolis et aux Célèbres lieux de plaisance d'été du Michigan, Iowa, Wisconsin, Minnesota et à tous les points au grand Nord Est.
Les trains de la côte du chemin de fer de Louisville et Nashville, nommé maintenant l'Express de St Louis, ont prolongé leur course jusqu'à Mobile, tout exprès dans le but de faire jonction avec les trains de la Mobile, de l'Ohio et des Iron Mountains, garantissant ainsi aux passagers certaines jonctions avec les trains allant à et venant de St Louis, de la Nouvelle-Orléans et de tous les points de l'Ouest.
Pour des mappes, des tableaux de départs et des informations spéciales, s'adresser en personne ou par lettre à R. W. GILLESPIE, agent-général du département des passagers au Sud, bureau du chemin de fer de la Mobile coin des rues St Charles et Commune Nlle-Orléans.
R. W. GILLESPIE,
Agent-Général au Sud, Nlle-Orléans, Lne
J. C. WALLER,
Agent-Général du départ des passagers
14fév—1an Mobile Ala.

Ant. Carrière,
E. Carrière, Chas. J. Carrière
A. Carrière & Sons
Négociants-Commissionnaires,
No 132 rue Gravier.
Avances libérales sur consignations à nos amis de Londres, Liverpool, le Havre et Bordeaux.
10 mars

Dentistes
C. E. KELLS & M. VIET,
CHIRURGIENS-DENTISTES
No 4 [illegible]
Opérations de tout genre dans le ressort de leur art.
Usage de points artificiels.

R. P. MALONEY, D. D. S,
DENTISTE.
BUREAU ET RESIDENCE,
159........RUE DU CANAL........159
près Baronne.
Dentiste du couvent des dames Ursulines.
Travaux dentaires de tous genres à des prix modérés.
Extraction de dents sans douleur.
Marchand de tous articles de dentiste aux prix établis.
25 août—

Viennent d'être reçus
de France,
DE BEAUX
VERRES.
Les meilleures qualités, Cristal de Roche.
Véritables verres-cailloux.
E. CLAUDEL
Opticien,
rue du Canal, près Camp.
1—1a

BODLEY BROTHERS
ONT l'assortiment le plus complet de wagons à cannes, charrettes à cannes à 3 et 4 mulets charrettes à bœufs, etc, pour logs, wagons à coton, charettes à bagages, charrettes pour fermes, charrettes à ris, petites charrettes de toutes dimensions, rais, jantes, brancards, colliers de chevaux, matériaux pour voiture, graisse pour essieux, moyeux. Nous appelons l'attention sur nos essieux durcis, nos moyeux forgés à froid et tous les ferrements extra destinés à nos charrettes et wagons lesquels sont fabriqués dans nos propres usines, à Wheeling, W. Va., avec des matériaux supérieurs et par de très habiles ouvriers. Nous garantissons tout, ne craignons aucune concurrence et répondons aux plus fortes demandes
Dépôt 61 rue Carondelet

FEUILLETON

No 13 Commencé le 13 juillet.

LES REPRÉSAILLES DE LA VIE

PAR

EDOUARD DELPIT.

DEUXIEME PARTIE

I.

Les deux femmes, assises sur la galerie du petit chalet autrichien, causaient :

—Moi, murmurait madame Fériard, j'avais aussi un enfant. Il est mort. Une douleur que j'ouvre comme un livre, quand je suis seule, rarement. J'ai follement aimé mon mari.... lorsque j'étais jeune fille. Aujourd'hui, M. Fériard gagne trop d'argent. Et puis il a épaissi. Les maris ont tort de ne pas s'en tenir toujours à....la veille. Que me reste-t-il en ce monde? Mes épaules, qui ne trompent personne, et une personne, qui me trompera demain.

Ces derniers mots, dits tout bas, prenaient une intonation irritée. Béatrix fronça les sourcils.

Sa compagne était une femme de trente ans, au corsage ample et bien modelé, la tête puissante couronnée de cheveux d'un noir intense. Ses yeux avaient les pupilles agrandies, sa bouche la forme provocante d'une cerise énorme légèrement fendue. La nuit faisait son teint mat. Au jour elle devait être olivâtre.

— A quoi pensez-vous, Béatrix? Je vous scandalise parce que je vous parle de mon amant?

— Vous avez un amant!

—Eh! oui, comme tout le monde. Ne me condamnez pas. La vie est si lourde! Il faut beaucoup de légèreté pour la supporter jusqu'au bout. Vous n'étiez pas ici la saison dernière. Vous auriez deviné, vous, la Minerve. Il y a des chutes fatales. Je devais tomber. C'est la première fois, mais mon cas est grave, car je me suis donnée, on ne m'a pas prise. Ecoutez....

— A quoi bon?

— Si vous connaissiez Jean de Lautenbourg Hoffen!

—Quand je le connaîtrais?

—Un homme étrange, grand, sauvage, doux, féroce, couvert de décorations, le favori de l'archiduc Ferdinand. Admirable, l'uniforme autrichien porté par lui! Blond comme Achille, la moustache à la uhlan, un œil en pointe d'épée.....

Béatrix eut une moue méprisante.

—Enfin vous aimez un uniforme.

Madame Fériard lui serra fortement la main.

— Ce que j'aime....

Puis elle s'arrêta, le regard perdu dans la nuit.

C***, la ville de plaisirs, s'éveillait aux pieds des deux femmes. Posé à mi-flanc d'une colline, le chalet dominait le Kursaal, l'établissement des eaux, qui s'illuminait pour une fête de gala. Ses immenses vitraux, léchés par les flammes du gaz, rougissaient comme des braises, trouant çà et là le velours des verdures épaisses autour de la Redoute. Le long des avenues blanches les équipages arrivaient; il en tombait des toilettes de mousseline, tourbillonnant sous les hauts portiques, pareilles à des fusées de vapeur. Des ombres glissaient sur les pelouses. De temps en temps, un cheval hennissait au détour des massifs. Tous ces êtres couraient, enveloppés d'une folie : la danse, et les accords furieux des orchestres montaient, par intervalles, grondant comme le bris d'une vague sur les galets sonores.

Au-dessus du joyeux incendie des vitraux, le fronton du Kursaal coupait le ciel d'un profil sévère. Des statues tristes penchaient la tête, en retenant leurs draperies de marbre; ces créatures antiques guettaient au passage les costumes modernes, et, dispersés, les désignaient encore d'un geste grave. Les sources chaudes ronflaient autour du perron, endormies derrière leurs grillages dorés avec la résignation de lionnes apprivoisées. Le jet froid au milieu du jardin dressait plus mollement sa couronne de cristal, et les gardiens aux vestes jaunes, portant sur la poitrine les couleurs de l'Autriche, ne passaient plus les chopes de bohême d'une allée à l'autre. C***, guéri le soir de toutes ses maladies du matin, dansait et jouait, pour avoir les maladies du lendemain.

De chaque côté du Kursaal, la ville s'étendait plus tranquille. Quelques lampes brûlaient aux vitres des hôtels, mais les rues plongeaient dans le noir. La Tepel coulait très large devant les quais, gazonnés comme des rives de ruisseau. Une longue flèche d'église se reflétait dans les flots sombres, une flèche découpée presque à jour, et le portail gothique, tout obscur et menaçant, faisait face, de loin, au gouffre embrasé du Kursaal. Tombe et fournaise, ces deux monuments échangeaient souvent leurs hôtes. La belle poitrinaire, ayant dansé là-bas aux fauves reflets des vitraux rouges, passerait peut-être les ponts pour venir, ornée du drap d'argent, s'enterrer aux clartés pâles des lampes mortuaires. On n'y pensait pas. On dansait et, dans le gala étincelant, Françaises, Allemandes, Russes, Anglaises, Autrichiennes fanaient plus de fleurs qu'il n'y en avait devant la Madone de C***. La rivière s'enfonçait dans une gorge étroite, près de laquelle était situé le chalet. Là, on ne distinguait rien; mais, en gagnant la galerie du sud, on entendait bruire les échos du Kursaal, répercutés par les rochers.

Ce chalet, bien en vue, dominait la Tepel. Il avait un jardin, des sources froides, un parterre de roses. Ses balcons, en bois de Styrie finement ouvragé, lui donnaient l'apparence d'une cage suspendue. Des rideaux soyeux ondulaient aux fenêtres. Les jalousies, peintes de nuances tendres, laissaient à penser toutes les coquetteries de l'intérieur.

Un mouvement eut lieu au bord de la galerie. Madame Fériard se levait, les deux mains crispées sur l'appui sculpté. Une robe de moire pourpre l'enveloppait. Ses hanches semblaient sortir d'un bain de sang. Une écharpe, retenant le costume en arrière, dégageait les pieds agités d'un frisson de fièvre. Parmi des diamants superbes, des grappes de fleurs d'ébénier couleur d'or ruisselaient sur le sein. Un croissant de brillants s'épanouissait dans les ondes bouclées des cheveux. Elle embaumait l'ambre.

Une calèche l'attendait à la grille du chalet.

Madame Fériard allait partir. Seulement cette rêverie l'avait rendue nerveuse. A présent ce bal l'ennuyait.

—Ce que j'aime! répéta-t-elle, tenant son amie sous l'attraction magnétique de ses prunelles, ah! je l'ignore. Je pouvais rester une honnête femme, j'ai rencontré Lautenbourg, et voilà. A mon âge, dans les hommes on aime l'homme. Lui en est un...., extraordinaire. Elles étaient trois à se le disputer: une Anglaise, une Russe, une Allemande. Elles minaudaient. Les sottes! Je suis venue, et, sans hésiter, devant la source de Sprudel, où buvaient une centaine de personnes, je lui ai tendu ma coupe. Ce fut un scandale! Jean parle un français très pur; il me dit : "Le premier souvenir sera pour; je l'écraserai sous ce verre." Personne ne broncha. Ses yeux sont bleus comme le ciel profond de ce pays. Il a des rides fines aux coins. Sa peau hâlée est durement cicatrisée à la joue gauche. Cette cicatrice tire sa bouche, déjà tout amère sous sa moustache blonde. Ses dents sont transparentes...

—Ah çà! mais c'est un signalement, interrompit Béatrix. Je ne vous demande pas son passeport.

L'autre, animée, continuait :

—D'un seul effort du bras, il m'enlève de terre.

Puis, comme se parlant :

—Non! il ne m'aime pas!

Après un silence, elle reprit :

—Il sait tout. Quand il pose la main sur sa poitrine, il a l'air de me dire : "On n'entre pas." Tremblante, je m'incline au seuil. Pourtant, je suis le plaisir rêvé, la chair de son meilleur festin! Si j'avais à moi l'âme de l'*autre!* Béatrix, c'est à vos cheveux blancs que je confie mes rages. Dites-moi donc, vous l'impassible, comment on s'y prend pour ne pas être jalouse. Je le suis affreusement.

Mme Fériard essayait de rire, mais son émotion devenait de la souffrance.

—Calmez-vous! fit la baronne d'un ton sourd. Vous m'avez dit que vous aviez perdu votre enfant. Je le plains, s'il vous écoute là-haut.

Elle montra la nue sereine d'où tombaient des regards clairs.

—Il en aime une autre, poursuivit madame Fériard. Nous, les créoles, nous sommes deux fois femmes; ce qu'on nous cache, nous le devinons. C'est cette autre qui est l'âme. Ah! mon enfant? Puisqu'il n'est plus! D'ailleurs, je l'aimerais moins que Jean.

—Osez-vous parler ainsi?

—Pourquoi mentir? Il vient d'arriver. Toute cette histoire date de l'année dernière. Mais c'est fini, j'en ai le pressentiment. Il fuit les fêtes où je vais. Ce soir encore il trouvera un prétexte. Quelle chose incroyable que cette chasse à l'homme aimé!

Madame Fériard s'enveloppa d'un manteau et, se penchant sur la balustrade, appela le cocher, qui dormait dans les roses. Béatrix accompagna l'étrange créature jusqu'à la calèche et revint à pas lents. Une vieille servante, grande et rêche comme une cariatide, se dressa tout à coup sous l'ogive découpée de la porte.

—Le petit dort. Quant à monsieur le baron, il se fait lire les feuilles de Paris. Vous paraissez fatiguée. Je n'aime pas cette femme. Venez vous coucher.

—Quel temps magnifique! murmura la baronne. Ah! tu n'aimes pas cette femme?

—Non.

—Moi non plus.... depuis tout à l'heure.

Elle avait des hésitations; Quelque chose venait de la troubler dans le calme austère de ses recueillements habituels. Elle fit encore un pas. Puis, d'une voix brève qu'on ne lui avait jamais entendue :

—Bernadille, l'alezan.

—Pourquoi faire, bon Dieu?

—Je veux monter ce soir.

—C'est impossible. Toute seule?

—Toute seule.

Dix minutes après, madame de Roquelensal galopait vers la forêt de sapins qui crénelait les rochers de la Tepel.

Elle allait, allait, tout droit, ignorant le chemin, le but et surtout la cause de son départ. Cette promenade ressemblait à un enlèvement où l'on n'aurait été qu'un. L'alezan filait de bon cœur, enchanté de l'escapade, ne paraissant pas se douter qu'une amazone battit ses flancs roux. Le sentier courait entre deux haies de pruniers sauvages. Leurs branches fouettaient les épaules de Béatrix. Bientôt on atteignit la forêt. Les sapins s'élevèrent, comme un dôme; des mousses s'étendirent à terre en longs manteaux funèbres. Les forêts autrichiennes ont l'aspect grandiose des forêts noires. Des troncs gigantesques s'élevaient en colonnes sous cette frondaison ténébreuse. On y respirait un air aussi calme, aussi religieux que l'air d'un temple.

Elle laissa flotter les rênes.

Là-bas, comme à travers un immense lambris déchiré, l'on apercevait C... et une gerbe d'étoiles. Plus rien ensuite qu'un crêpe recouvrant les piliers des arbres, pareils, dans l'ombre, à des piliers de fer aux écailles rugueuses.

L'amazone allait toujours, la bouche crispée, le buste roidi. Elle serrait si fort son petit pied contre l'étrier que l'alezan finit par secouer les oreilles d'impatience.

—Plus loin, n'est-ce pas? s'écria la jeune femme.

Le cheval rebondit follement.

Au bout d'un quart d'heure cesse la forêt. Un pré remplaçait les mousses, et, au ras du pré, la Tepel fit scintiller ses eaux limpides. Une maison de planches se dressait sur la berge. Accroché à un anneau, tout à côté de la maison, un bac attendait en tremblant sur sa corde.

Béatrix n'était pas peureuse, elle voulait aller plus loin. Quand minuit sonnerait aux horloges de la ville, elle entendrait, grâce aux échos de la Tepel. Maintenant, elle se trouvait derrière la gorge où s'encaissait la rivière. Parfois un murmure confus lui arrivait, adouci comme un soupir de harpe : c'était le Kursaal qui s'amusait. La baronne de Roquelensal n'écoutait pas cette voix du plaisir la poursuivant jusqu'en forêt.

Un paysan fumait sa grosse pipe de porcelaine, assis au bord de la Tepel, les jambes dans les joncs humides. Béatrix le héla. Quelques mots allemands saisis au vol à travers les rues de C***, ou ramassés dans son pèlerinage aux casemates prussiennes, l'aidèrent à faire amener le bac. L'alezan frissonna. Cette façon d'aller lui déplaisait. Puis, résolument, des quatre pieds, il entra dans la machine mobile. Le paysan grommelait. La jeune femme soutint le col fier de son cheval, et, droite comme une statue d'ébène, elle ne toucha même pas à la corde de chanvre tendue au-dessus de la rivière. Une bouffée de brise tiède balança un peu l'amazone au milieu de l'eau. Cette bouffée venait des rochers apportait une senteur fraîche de roses en fleur. Elle laissa le vent lui dérouler les cheveux. Son chapeau était tombé. Pendant que le paysan le rattachait à la selle, la baronne se secoua. Sa pudeur de femme était inutile devant ce pauvre homme. Le torrent de neige flotta bientôt sur sa taille. Béatrix, pour la première fois de sa vie, respirait en liberté.

—Où es-tu? se demandait-elle.

Où il était? Mais dans la brise, dans cette eau transparente aux profondeurs de ciel, dans ces regards d'étoiles pleurant le paradis perdu, dans les joncs de la rive où se cachaient des nids, dans cette forêt silencieuse où pensait la nature, dans les soupirs mystérieux des hauts sapins où l'on croyait surprendre des sanglots étouffés. Il était partout avec Dieu. Une seule chose ne le contenait pas : ce refrain de plaisir échappé du Kursaal, agonisant le long des rochers. Il y avait bien des hommes enfouis sous cette terre superbe, toujours vivante! La nature avait pris le corps, elle rendait le souffle.... Et la brise dénouait ses cheveux, lui envoyait des images chéries, aussi vite effacées que rêvées. Le sommet des grands arbres portait le plus haut possible les sanglots mystérieux. Elle le retrouvait malgré le néant.

Le bac toucha la rive opposée. Elle fit sauter l'alezan sur le sable. Le paysan riait de voir une femme en cheveux blancs courir la nuit comme une folle. La baronne regarda s'éloigner les planches qui l'avaient amenée. Elle demeura là, cherchant à s'endormir avec sa douleur. Car elle possédait, au fond d'elle-même, une pointe acérée cassée dans la vieille blessure. Il lui aurait suffi de mettre l'index sur sa tempe pour sentir son cerveau lui répondre : l'orgueil! Ah! la furieuse devise y était encore écrite : "La vie pour l'honneur!" Elle avait tué sa vie pour ce mot sonnant! L'honneur! Est-ce que les femmes doivent avoir de l'honneur? "J'ai un amant, comme tout le monde," avait déclaré madame Fériard, cette créole provoquée par la beauté d'une nuit chaude. Pourquoi fait-on ces confidences? Béatrix ne comprenait plus. L'amour était-il donc autre chose qu'un viol ou qu'un devoir pénible à toute créature n'ayant jamais rampé? Elle riait pourtant et vivait comme les autres, la créole. Et cette rivale d'autrefois, cette comtesse d'Auzerelles, riait aussi! La chair, quand on l'irrite par la contrainte, deviendra-t-elle farouche et déchirerait-elle l'âme? Soudain la dure orgueilleuse de Bertrand de Feenz se sembla défier un ennemi invisible. Elle jeta ce mot au recueillement qui l'environnait :

—Non!

Elle aimait un mort. Mais la femme vivait, mère d'abord, femme ensuite. Ce n'est pas l'enfant aux étreintes frêles qui peut terrasser la femme. Dans l'existence de madame de Roquelensal, il n'y avait pas une tache. Toujours la vie pour l'honneur. Seulement elle gardait les soifs terribles des inassouvies. Elle songeait avec son sang, pleurait avec sa chair, et ne pouvait empêcher ses bras de s'offrir au vide.

—Vous êtes vous égarée, madame? dit une voix qui bouleversa la baronne.

Elle se retourna si brusquement sur la selle que sa chevelure balaya le visage du cavalier rangé à ses côtés. Elle poussa un cri. D'où arrivait-il? Elle ne distinguait pas ses traits, mais il portait le brillant uniforme des officiers de l'archiduc Ferdinand, la pelisse à brandebourgs, et, dans l'ombre, les aiguillettes d'or lançaient des éclairs. Son cheval, très fort, flairait l'alezan de ses narines élargies.

Madame de Roquelensal tressaillit de nouveau, quand le cavalier lui demanda pour la seconde fois :

—Vous êtes-vous égarée?

La voix était creuse; on la sentait altérée par quelque angoisse. Il avança encore. La baronne le vit se découvrir respectueusement.

—Est-il donc si tard, monsieur, murmura-t-elle, essayant de donner à cette phrase une hauteur toute réservée, qu'on ne puisse se promener aux environs de sa demeure?

—Excusez mon indiscrétion. Il y a longtemps que je suis là, vous examinant. Vous sembliez indécise sur cette rive et mécontente. J'ai cru que vous ignoriez l'existence du bac.

Il poussa son cheval contre un arbre, mit pied à terre et soigneusement enroula les rênes aux branches. Béatrix le regardait faire. Les aiguillettes retenaient la pelisse sur l'épaule. Dans l'ombre, on distinguait vaguement de grands bijoux plats sur la poitrine. Il portait la culotte de peau, les bottes à éperons, tout le costume de cérémonie.

A continuer.

Une assez jolie tournure de phrase :

—Est-ce que votre ami Z.... est d'une bonne santé?

—Je ne sais pas; mais il marche derrière un fameux ventre!

Agitation révisioniste.

Un académicien qui croit à la révision disait il y a quelques jours à un sénateur :

Ma foi vous êtes inamovible comme je suis immortel, pour un temps!

Le jeune Totor reprend la musique avec son véritable professeur, M. Serpentin.

Totor solfie d'une façon déplorable.

—Enfin! mon ami, s'écrie Serpentin, tu n'as donc pas d'oreilles!

—Mais si, monsieur Serpentin, que j'en ai des oreilles: même que je voudrais bien ne pas en avoir, parce que papa les tire de trop!!!

Le comble de la bravoure :

C'est de faire reculer une échéance.

Entre académiciens :

—Eh bien! que pensez-vous de Coppée, qui nous pose sa candidature?

—Euh! pas grand'chose.... Il nous pousse.... About, voilà tout!